

SOCIÉTÉ HISTORIQUE RÉGIONALE DE VILLERS-COTTERÊTS



La famille de Lavoisier dans notre région

« Antoine Laurent de Lavoisier (1743-1794), né à Paris, chimiste, créateur de la chimie moderne par l'établissement de la loi de la conservation de la masse dans les réactions chimiques. Découvrit le rôle de l'oxygène dans la combustion et la respiration. Membre de la commission qui établit le système métrique ; guillotiné pour avoir été fermier-général ».

Ainsi s'exprime la dernière édition du « Dictionnaire Quillet ».

Une des rues principales de Villers-Cotterêts porte le nom de Lavoisier : c'est le 11 août 1909 que, sur la proposition de la Société Historique, le Conseil Municipal unanime remplaçait par « Rue Lavoisier » l'ancienne dénomination « Rue du Coq ». Pourquoi avoir emprunté le nom de l'illustre chimiste ? — Disons tout de suite qu'il n'a pas tellement vécu dans notre région, mais toute sa famille en était originaire. Au début du siècle, de nombreuses personnes de Vivrières et de Taillefontaine portaient encore le nom de Lavoisier, qu'à ma connaissance une seule personne porte encore dans ce dernier village. De nombreux « petits cousins » du chimiste vivent encore et nous sommes heureux d'avoir parmi nos membres certains d'entre eux.

Je dois beaucoup aux travaux d'un collègue de Vivrières, M. Barot, qui en 1900 consacra d'intéressants articles à Lavoisier pendant qu'un étudiant en médecine du même nom de Barot — probablement le fils du précédent — dressait l'arbre généalogique de la famille. J'ai également puisé d'utiles renseignements dans l'étude complète écrite par Grimeaux au siècle dernier et dans le récent ouvrage de Daumas.

Les ancêtres de LAVOISIER.

Les archives nous permettent de nous reporter 340 années en arrière pour voir mourir à Villers-Cotterêts, en 1620, Antoine Lavoisier, « *chevaucheur des écuries du roi* » (nous dirions plus simplement aujourd'hui « *courrier royal* »). Un de ses fils, Antoine, dit l'aîné (le prénom Antoine semblait particulièrement affectionné dans la famille) était *maître des postes* à Villers-Cotterêts à la même époque ; il meurt en 1637.

Antoine, dit le Jeune, est *huissier* dans la même ville (né vers 1606, il meurt en 1691).

Par ailleurs et sans que l'on puisse en préciser la filiation, vers 1675 était né un Antoine Lavoisier que nous retrouvons « *laboureur* » à Taillefontaine de 1700 à 1740 ; marié à Marie-Madeleine Alart vers 1698, il eut d'elle 10 enfants, 6 filles et 4 garçons, et l'importance de cette branche collatérale suffit, croyons-nous à expliquer la présence de nombreux « Lavoisier » dans la région.,

Enfin, en 1678 naît un autre Antoine Lavoisier, proche parent du précédent et que certains estiment même être son frère, qui est l'ancêtre de notre grand savant. Nous le voyons en 1698 *procureur au bailliage*, puis *garde-marteau de la maîtrise des Eaux et Forêts*. Il est « *instruit, de tournure agréable* » et en 1705 il épouse Mlle Waroquier, fille d'un notaire de Pierrefonds (en 1727 il est un des propriétaires de trois petites maisons, à l'extrémité de l'actuelle rue Alexandre Dumas).

De l'union du procureur du bailliage et de la fille du notaire naît en 1713 Jean Antoine qui fait ses études à Paris, devient *avocat*, puis *procureur au Parlement en 1741* (succédant à son oncle Waroquier).

En 1722, il acquiert à prix d'argent, un des offices les plus recherchés à l'époque, celui de « *Conseiller Secrétaire du Roi, maison, finances et Couronne de France qui conférait la noblesse héréditaire et le titre d'écuyer* » (son nom s'enrichit alors de la particule « *de* »).

Antoine-Laurent de LAVOISIER, chimiste.

Le fils de Jean-Antoine est né à Paris en 1743. Quand son père meurt, au Bourget, en 1775, il s'est déjà « *fait un nom* ». Après de bonnes études au Collège Mazarin, il fréquenta les cours d'astronomie, de chimie, de sciences naturelles professés par les plus grands esprits de l'époque.

A 23 ans, un « *Mémoire sur le meilleur système d'éclairage de Paris* » lui a valu d'obtenir un prix à l'Académie des Sciences où il entra deux ans plus tard.

C'est en 1775 qu'il réalise sa fameuse expérience prouvant que l'air est composé d'un cinquième d'oxygène et de quatre

cinquièmes d'azote (on croyait auparavant que l'air était un corps simple). Ce n'est pas sa seule découverte importante puisque dix ans plus tard il réalisait la synthèse de l'eau. Ses expériences sur la respiration, les combustions, les fermentations lui permettaient d'énoncer des théories révolutionnaires pour l'époque, qu'on considère actuellement comme les véritables fondements de la chimie moderne. Je vous fais grâce des différents postes occupés, des différents titres obtenus et je n'énumère pas non plus ses innombrables études, allant de l'allaitement artificiel à l'élaboration d'un programme d'enseignement avec Condorcet .

L'Administrateur.

Tout comme en 1960, les recherches ne permettaient guère alors de vivre. Pour subvenir aux dépenses nécessitées par ses expériences, il demande et obtient une charge de fermier-général en 1769. Le fermier-général est celui qui, moyennant une redevance payée au roi, est chargé de lever les impôts pour toute une région. Il en profite souvent pour s'enrichir et la chronique nous laisse le souvenir de fortunes fabuleuses édifiées de cette façon. Lavoisier n'est pas du nombre de ces « profiteurs » et l'histoire lui a même attribué le titre de « bon administrateur ». Il répandit des bienfaits autour de lui, supprima des contributions trop lourdes pour les classes laborieuses, évita les horreurs de la famine aux habitants de Blois. Il n'était pas pauvre cependant. Grand propriétaire dans la Généralité d'Orléans, il possédait de nombreuses fermes dans notre région : à Vivières, à Morte-fontaine, à Taillefontaine, à Largny, par exemple, dont il est le dernier seigneur.

Son titre de fermier-général conduira Lavoisier à la guillotine le 8 mai 1794. Il a à peine 50 ans ; malgré la valeur du savant, malgré l'importance des travaux qu'il poursuit et qu'il voudrait pouvoir achever, il subira le sort de tous les fermiers-généraux !

La veuve de LAVOISIER.

Lavoisier s'était marié en 1771 à une jeune fille de 14 ans, Marie-Anne-Pierrette Pautzle, fille d'un fermier-général. Il n'eut pas d'enfant. L'exécution de 1794 privait la veuve de son époux et de son père ; elle resta propriétaire d'une partie des terres qu'avait possédées son mari. Dans les dernières années de sa vie, — elle mourut en 1836 — elle résidait à Villers-Cotterêts et on la voyait souvent traverser Taillefontaine ou Vivières dans sa petite voiture, quand elle allait toucher ses fermages. Elle contracta un second mariage avec le Comte Benjamin de Rumford, mais elle garda toujours un pieux souvenir de l'illustre chimiste et jusqu'à la fin de sa vie ses lettres furent signées Lavoisier-Rumford (les archives de la ferme de l'Épine, à Vi-

vières, en gardent de précieux autographes). La terre de Taillefontaine passa par héritage à ses neveux de Tocqueville. Le Comte Bernard de Tocqueville conserve encore au château de Bezance (Puy-de-Dôme) une partie de l'argenterie de Lavoisier.

Une rue à Paris, une statue Place de la Madeleine, une école, un musée, portent un nom à l'honneur dans tous les livres de sciences de nos écoliers. Villers-Cotterêts se devait bien de contribuer à perpétuer la mémoire d'un des plus grands chimistes de tous les temps et qui était dans notre région propriétaire de l'Épine, de l'Essart, des terres de Taillefontaine, le dernier seigneur de Largny...

Marcel LEROY.

Secrétaire de la Société Historique
de Villers-Cotterêts.

Le bienheureux Jean de Montmirail* moine de Longpont

De tout temps on s'est plu à lire le récit des grandes conversions, qu'il s'agisse d'incroyants qui, touchés un jour par la grâce, se tournent vers Dieu, ou de chrétiens qui, après avoir mené une vie de graves désordres, se convertissent soudain pour s'adonner à une rigoureuse pénitence, ou même simplement de bons chrétiens qui, désireux d'une plus grande perfection, renoncent au monde pour embrasser la vie pauvre et humble de la religion. De nos jours encore, les exemples ne manquent pas de conversions retentissantes ; et une collection qui a pour titre *Convertis du XX^e siècle* vient de faire paraître son cinquième volume.

Déjà au moyen âge, les hagiographes ont aimé à retracer la vie des grands convertis, le plus souvent pour obtenir de Rome la canonisation de leur héros.

Pour ne parler que de ce qui concerne l'ordre de Cîteaux, on peut citer la conversion de saint Bernard, jeune seigneur de Fontaine-lès-Dijon, voué au plus bel avenir, quittant le monde en 1112, pour entrer avec une trentaine de compagnons qu'il avait convertis, dans le plus pauvre et le plus sévère des monastères, celui de Cîteaux. C'est aussi la conversion d'Amédée de Clermont-Hauterives, seigneur dauphinois, se faisant moine à Bonnevaux, non loin de Vienne, en 1119, avec son jeune fils Amédée, entraînant avec lui plusieurs seigneurs des environs, et se livrant à une rigoureuse pénitence, qui rappelle en plus d'un point celle dont le bienheureux Jean de Montmirail nous a